

FONDÈRE (*Alphonse*), Explorateur français (Marseille, 1865-Addis Abeba, 1928).

Fondère fit de brillantes études à l'École supérieure de Commerce de Marseille, sa ville natale. Il avait à peine vingt ans lorsque, en 1886, il se vit appelé à Paris par le ministère des Colonies qui lui offrit de participer à la mission de de Brazza, chargée d'explorer la vallée de la Haute Alima, déjà atteinte par Savorgnan de Brazza en 1878. Après avoir effectué la mission dont il était investi, Fondère emprunta en grande partie pour rentrer à Brazzaville l'itinéraire suivi par de Brazza en 1878, ce qui lui permit d'explorer tout le plateau des Batekes.

En 1890, Fondère fut commissionné pour occuper Bangui, poste extrême de l'occupation française sur l'Ubangi, où il devait remplacer le chef de station, Musy, assassiné (le 3 janvier 1890) par les Bondjos au Nord de Bangui. Avec l'aide d'un détachement de la mission Crampel, Fondère infligea une défaite aux assassins de Musy et vengea par une action punitive énergique la mort de son compatriote. Pendant son séjour à Bangui, il étudia la vallée inférieure de la Mpoko. Les rapides de cette rivière entraînèrent son embarcation et il s'en fallut de peu que l'explorateur ne périt dans le naufrage.

En 1894, Fondère, promu au grade d'administrateur colonial, fut nommé commissaire du Gouvernement français pour la délimitation de la frontière franco-portugaise du Congo. Tout en s'acquittant de sa mission, il fit le relevé du cours entier de la Luali et de quelques affluents de la Lueme.

En 1895-96, il se vit confier une mission hydrographique très importante au Niari-Kwilu ; triomphant d'obstacles quasi insurmontables, il réussit à faire pénétrer dans la rivière deux embarcations à vapeur, le « *Cholet* » et le « *Capitaine Pleigneur* ». C'est par cette voie que devait passer peu après la plus grande partie du matériel de la mission Marchand, en marche vers Fachoda. Au cours de son exploration au Niari-Kwilu, Fondère révéla la présence de richesses minières dans cette région, particulièrement du cuivre.

En 1896, nommé administrateur-adjoint de 1^e classe, Fondère rentra en France pour y recevoir de nouvelles instructions de son Gouvernement. Vers le milieu de l'année, il quitta Marseille à bord du « *Pélion* », pour la côte occidentale d'Afrique, chargé par le Ministère des Colonies — et subventionné par la Société française du Bas-Ogoué — de rechercher une ligne de communication entre la côte et Ouesso, sur la Sangha. A ce sujet, parut dans le *Figaro*, sous la plume de Jean Hess, un article amer où l'auteur prétendait que cette mission était mal vue des Belges, qui auraient voulu exploiter pour leur propre compte ce pays afin d'en faire bénéficier l'E.I.C. ainsi que la Marine belge et le port d'Anvers !! Le *Mouvement Géographique* reproduisit l'article en s'indignant de pareille suspicion. (*Mouvement géogr.*, 1898, 28 août, p. 437).

En 1899, Fondère était attaché à la mission Fourneau, dont le but était d'explorer l'immense région entre la moyenne Sangha et l'estuaire du Gabon. Composée de trois Européens, 25 tirailleurs, 200 porteurs, la colonne, partie d'Ouesso le 14 février 1899 et triomphant de grandes difficultés, explora les riches vallées, très peuplées d'ailleurs, de la Ngoko et de plusieurs affluents de la Sangha, du bassin supérieur de la Likuala-Monanu et de l'Ivindo. La mission se scinda en deux : tandis que Fourneau se portait vers le Djiadi, Fondère suivait la Libumbi en pirogue. Ils se rejoignirent au-delà des rapides après avoir reconnu la navigabilité de ces rivières, utilisables pour le drainage vers la côte des produits de la région. Les deux explorateurs se séparèrent à nouveau : Fourneau continua en direction Ouest, tandis que Fondère, prenant vers le Sud-Ouest, atteignait l'Ogoué, traversait trois fois l'Okano oriental et rejoignait son compa-

gnon le 7 mai. Le 24 mai, la mission arrivait en territoire connu, au Bokué. Fondère regagna Libreville par voie d'eau. Il fut nommé Commissaire du Gouvernement dans le Haut-Ogoué.

En 1900, il obtint sa mise hors cadre pour entrer dans l'industrie. Dès lors, il se consacra entièrement aux affaires coloniales et au développement du Congo français. Il fut administrateur de la Citas depuis la fondation de cette société (17 décembre 1907) jusqu'au 5 octobre 1920 ; date à laquelle il donna sa démission. Il était membre du Conseil supérieur des Colonies de France.

En septembre 1911, au moment des démêlés avec l'Allemagne au sujet du Maroc (affaire d'Agadir), Fondère prêta son concours à M. Caillaux. Celui-ci l'envoya en Belgique pour s'entretenir avec le premier ministre, M. de Broqueville, des propositions que la France comptait faire à l'Allemagne pour la solution du problème marocain. L'Allemagne qui perdait toute influence au Maroc demandait en échange à la France la rive de l'Ubangi confinant au Congo belge, depuis la Sangha, mais aussi la cession par la France de son droit de préemption sur le Congo belge ! Fondère proposa à M. de Broqueville ce geste généreux de la part de la Belgique qui devait, disait-il, sauvegarder la paix du monde ! Il va de soi que M. de Broqueville et M. Renkin, ministre des Colonies, repoussèrent énergiquement la simple hypothèse de telles concessions. La diplomatie française fit d'ailleurs tous ses efforts dans la suite pour empêcher que l'accord franco-marocain ne se conclût au préjudice de la Belgique.

Fondère joua encore un rôle important en Éthiopie, ce qui lui valut les faveurs du Ras Taffari. Lors du couronnement du Negus en 1928, Fondère fut invité aux fêtes et mourut inopinément à Addis Abeba.

11 janvier 1950.
M. Coosemans.

Bull. de l'Ass. des Vétérans colon., décembre 1930, p. 19. — *Arch. Citas.* — *Mouvement géogr.*, 1898, p. 437 ; 1899, p. 445 ; 1919, p. 434 ; 1920, pp. 140, 157. — *Le Journal du Congo*, 30 juillet 1914, p. 2. — P. Daye, *L'empire colonial belge*, Brux., 1923, p. 67-70.